

Figurine en bronze trouvée à Orbe

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FIGURINE EN BRONZE TROUVÉE A ORBE

(Avec planche hors texte).

Vers 1888, M. Gustave Widmer découvrit à quelque distance de la ville moderne d'Orbe, au lieu dit « En Boulevernay », à la limite des territoires d'Orbe et Valleyres, soit près de l'emplacement de la ville romaine, *Urba*¹, une figurine en bronze que nous a communiquée M. Maurice Barbey, à Valleyres.

Urba, détruite vers la fin du IV^{me} siècle de notre ère par les Barbares, a plus d'une fois livré des restes de son passé romain², bien que jamais des fouilles systématiques n'y aient été entreprises. Nul n'ignore ses belles mosaïques³, dont plusieurs sont malheureusement perdues. Ce sont encore des canalisations, des tuiles, des fragments de vases sigillés, des monnaies, des armes et des casques disparus⁴, une fibule⁵. Cependant aucune inscription n'a surgi de terre⁶, et M. Naef n'en mentionne près de là qu'une très

¹ Sur l'histoire d'Orbe : *Dictionnaire géographique de la Suisse*, III, 1905, s. v. Orbe, p. 600 ; *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, s. v. Orbe ; *Orbe*, notice historique illustrée, Orbe, 1920 (bibliographie, p. 91) ; Haller, *Historische und topographische Darstellung von Helvetien unter der römischen Herrschaft*, 1817, II, p. 221 ; *id.*, *Helvetien unter den Römern*, 1812, II, p. 221, *Boscéaz, Orbe*, p. 10, 11, 69, 70 ; Bonstetten, *Recueil d'antiquités suisses*, p. 41.

² Sur Orbe romaine : Haller, *l. c.* ; *Orbe*, notice illustrée, p. 69 - 70 ; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, p. 601 ; Bonstetten, *passim*.

³ Bonstetten, p. 40 sq., pl. XIX ; 2^{me} supplément, p. 16, pl. XV, XVI ; Naef, *Les mosaïques de Boscéaz, in Orbe*, notice illustrée, 1920, p. 69 sq. (références, p. 91).

⁴ Bonstetten, op. 1, p. 41 et note 7.

⁵ *Ibid.*, p. 25.

⁶ *Ibid.*, p. 25.

effacée, peut-être un milliaire — qui a été transportée dans la maison abritant une des mosaïques ¹.

Selon Bonstetten, le cimetière romain d'Urba se trouvait peut-être sur l'emplacement actuel des vignobles de Boscéaz; en effet, au bord de l'ancienne voie romaine de l'Estraz conduisant d'Orbe à Ariorica, on a trouvé des objets romains, céramique et bronze ². La région est riche en souvenirs romains; la colline de Chatillon près d'Orbe a livré un vase de bronze ³; c'est, à Valleyres, un cimetière romain avec urnes funéraires ⁴ et divers objets. Ce sont, à Rances, des tumuli ⁵, etc...

Mais les figurines de bronze provenant de cet emplacement sont rares; je ne connais, outre celle-ci, que celle du Musée de Genève représentant un Hermès ⁶. A ce titre, la statuette de M. Barbey mérite l'attention et elle prendra place dans le futur Corpus des bronzes suisses que la « Commission archéologique de la Société pour la conservation des monuments » nous promet depuis de longues années ⁷ et que nous attendons avec quelque scepticisme.

* * *

La statuette est fort mutilée ⁸; il lui manque le bas du corps dès les genoux, la majeure partie du dos, la main gauche, l'avant-bras droit, et de nombreux trous contribuent encore à l'endommager. Creuse, elle a été aplatie

¹ *Orbe*, notice, p. 69.

² Bonstetten, p. 25.

³ *Ibid.*, p. 42.

⁴ *Ibid.*, p. 37, pl. XV, p. 21, p. 25, pl. XIX.

⁵ *Ibid.*, p. 47, pl. XXVI.

⁶ Musée d'Art et d'Histoire, *Catalogue des bronzes figurés*, p. 17, n^o 28.

⁷ *Indicateur d'antiquités suisses*, 1909, p. 304; 1913, p. 20.

⁸ Haut. 0.10 cm.



Figurine de Spes (?) trouvée En Boulvernay
près Orbe.



Figurine de Spes (?) reconstituée
par M. W. Deonna.

durant son séjour en terre, et, de ce fait, paraît plus large qu'elle ne l'était en réalité. Une patine verdâtre la recouvre.

* * *

Debout, cette femme porte une chevelure en bandeaux ondulés qui sont partagés sur le milieu du crâne et qui retombent sur le cou. Sa tunique à plis nombreux forme un apoxygma sur la poitrine, et la main droite relève les plis de la jupe. Le bras gauche plié au coude, l'avant-bras levé de côté, tenait quelque attribut disparu.

Le style est grossier ; les plis de l'étoffe sont traités sans élégance et le visage aux traits lourds évoque la technique maladroite des gallo-romains. L'œuvre peut dater des I^{er} et II^{me} siècles de notre ère.

* * *

Le seul détail qui caractérise le personnage est son geste.

Déjà les nombreuses figures féminines debout de l'archaïsme grec (VI^{me} s.), les Corés, qu'elles soient déesses ou mortelles, statues ou figurines, reliefs ou peintures de vases, relèvent gracieusement les plis de leur chiton d'une main, et de préférence de la gauche¹ ce qui détermine leur incurvation sur le devant du corps ; l'autre main, tendue en avant, tient quelque attribut. Ce geste est nécessité par la longueur du chiton, afin de ne pas entraver la marche.

Ce motif est répété à satiété par l'art archaïque, et les figurines en bronze étrusques le copient volontiers, en modifiant le costume à la mode de leur pays².

Au V^{me} siècle, on retrouve ce geste dans quelques survivantes de l'ionisme du VI^{me} siècle (par exemple la Carya-

¹ Lechat, *Au Musée de l'Acropole*, p. 152 ; rarement la droite, p. 154. Cf. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 636 sq. ; III, p. 184.

² Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 639 - 42 ; III, p. 188, 7, 10, 189, 4, etc...

tide de Tralles), vêtues comme leurs prototypes du long chiton de lin et de l'himation traversant obliquement la poitrine.

On le voit encore, toutes les fois que l'étoffe trop longue doit être relevée, dans les danseuses de Trysa¹, dans les Néréïdes de Xanthos², qui laissent le vent marin gonfler leurs voiles, dans les images des Nikès en plein vol³.

* * *

Mais à ce long chiton ionien s'oppose dès le VI^me siècle le péplos proprement national⁴, dit « dorien » qui forme apoptygma sur la poitrine, et qui, plus court, ne dépasse pas les pieds. Ce geste, devenu inutile dès lors, disparaît dans les images féminines en péplos dorien qui aboutissent aux belles jeunes femmes des Panathénées et aux Caryatides de l'Erechtheion.

Il semble qu'à des siècles de distance les mêmes causes produisent les mêmes effets, puisque nous avons vu, avec l'abandon des jupes longues et l'avènement des jupes courtes en honneur de nos jours, disparaître le geste semblable à celui des Corés ioniennes.

Quelques femmes en péplos dorien, cependant, semblent vouloir imiter leurs sœurs ioniennes⁵, et soucieuses d'élégance, leur empruntent le geste d'une main qui relève la jupe et de l'autre qui tient un attribut, une fleur. Ce sont surtout les figurines de bronze qui constituent les supports de miroir⁶ de la première moitié du V^me siècle.

¹ Collignon, *Histoire de la plastique grecque*, II, p. 206, fig. 98.

² *Ibid.*, p. 228, fig. 11, p. 230, fig. 13.

³ Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 390 sq.

⁴ Lechat, *Au Musée de l'Acropole*, p. 183.

⁵ Reinach, II, p. 637, 3 ; IV, p. 402, 10.

⁶ Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 327 - 330 ; IV, p. 196 - 7.

* * *

Tels sont les prototypes qu'utilise l'artiste romain. A ce moment l'art archaïsant¹ a remis en honneur les vieux thèmes du VI^{me} siècle, et le type de la Coré, avec ses gestes caractéristiques, avec son costume ionien aux plis menus et savants, à l'himation oblique, reparaît sur les reliefs et dans la ronde-bosse².

C'est sur ce modèle, peut-être avec plus de précision sur un type archaïque d'Aphrodite respirant la fleur, que l'on conçoit alors l'apparence de la déesse *Spes*, personnification de l'Espérance, de l'heureux avenir, qu'invoquent le laboureur, le chasseur, le marin, le guerrier, l'amoureux, le malade, tous les hommes enfin, et qui reçoit un culte officiel, des sanctuaires³.

On la voit sur des monnaies, vêtue comme une Coré du VI^{me} siècle, relevant de la main gauche son vêtement, tenant de la droite une fleur⁴. Ce sont ces effigies monétaires qui permettent de donner le nom de *Spes* à quelques statues du même aspect⁵. Cependant, on peut parfois hésiter et songer aussi à la Fortune, à l'Abondance ou à toute autre personnification du sort heureux⁶. Car *Spes* s'associe étroitement à *Fortuna*⁷, dans les inscriptions et les monuments figurés, et c'est l'une ou l'autre de ces divinités que l'on reconnaît dans ces figures de femmes, vêtues à l'archaïque, qui relè-

¹ Schmidt, *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom*, 1922.

² ex. Reinach, *Répert. de reliefs*, II, p. 287, 2, etc.

³ Roscher, *Lexikon der griech. und römischen Mythologie*, s. v. *Spes*, p. 1295 - 6 ; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. *Spes*.

⁴ *Dict. des ant.*, s. v. *Spes*, fig. 6539 - 40 ; Roscher, fig. 1296.

⁵ Reinach, *Répert. de la statuaire*, I, p. 162, n° 844 ; p. 441 n° 1899 ; p. 450 ; II, p. 639, 9 ; p. 637, 1.

⁶ *Dict. des ant.*, s. v. *Spes*, p. 1431.

⁷ Roscher, s. v. *Fortuna*, p. 1538 sq.

vent d'une main leur vêtement comme Spes et qui tiennent de l'autre, comme Fortuna, une corne d'abondance ou un gouvernail ¹.

* * *

Dans ces représentations, Spes, une fleur dans la main droite, saisit son vêtement de la gauche ; elle porte le chiton ionien et l'himation oblique, et parfois les plis tombent droit sur la poitrine ². Mais notre figurine est vêtue du péplos dorien, avec apotypgma sur la poitrine, comme les Nikés romaines qui s'inspirent de prototypes du V^{me} siècle, et qui, debout sur le globe, relèvent leur robe des deux mains ³. Cependant nous l'appellerons elle aussi Spes, mais nous verrons en elle une variante du type habituel, inspirée, non tant par les Corés du VI^{me} siècle que par les femmes en péplos dorien du V^{me} siècle qui avaient déjà emprunté aux premières ce geste. Et nous noterons que ces gestes sont inversés, la femme tenant ici son vêtement de la main droite ; dans la gauche tendue de côté, nous replacerons la fleur symbolique de l'Espérance.

Genève, août 1924.

W. DEONNA.

¹ Roscher, p. 1538 ; Tyché de Munich, Furtwaengler, *Beschreibung der Glyptothek*, p. 52, n^o 49 ; *Ein Hundert Tafeln*, Munich, pl. 10 ; Reinach, *Répert. de la statuaire*, I, p. 450, n^o 1902. — Dresde, Reinach, p. 222, n^o 829 ; *ibid.*, p. 451, n^o 1902 A.

² Reinach, I, p. 162, n^o 844.

³ Roscher, *Lexikon*, s. v. Niké, p. 335, fig. 14 ; au Musée de Genève, *Catalogue des bronzes figurés*, n^o 175, référ.